

## Fables du paysage flamand. Bosch, Brueghel, Bles, Bril.

Palais des Beaux-Arts de Lille (6 octobre 2012-13 janvier 2013)

*Le musée des Beaux-Arts de Lille est le premier musée de France à accueillir une aussi importante exposition de paysages flamands (une centaine de tableaux). Les toiles présentées couvrent une période qui va de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à 1520. Il s'agit d'œuvres des plus grands peintres flamands de l'époque. Cette exposition et le colloque « Le monde vu d'en haut. Nouvelles études et approches du paysage-monde », qui aura lieu en janvier 2013, contribuent à un renouvellement des études des paysages de Bosch, Patinir, Bles et Brueghel.*

### Une muséographie inspirée d'un labyrinthe

C'est un parcours à plusieurs entrées qui croise chronologie et cheminement thématique. L'exposition se compose d'un grand espace circulaire central. Un demi-cercle est consacré au « monde fantastique » alors que l'autre moitié est celle du « monde merveilleux ». Entre les deux passe le « Chemin de vie ». Le quatrième « lieu » est celui des fables, il encadre le grand cercle central. Il est présent sur deux portions latérales rappelant ainsi que, ici, tout est fable. On passe insensiblement du monde fantastique au monde merveilleux tout en suivant son « chemin de vie » dans un monde de fables sacrées ou profanes. Les toiles présentées et la scénographie choisie rappellent que ces paysages étaient conçus pour susciter des interrogations et des interprétations inépuisables. La première partie du XVI<sup>e</sup> siècle est plutôt caractérisée par le « monde fantastique », lieu d'une réalité inattendue, capable de choquer. Elle est illustrée par le travail de Jérôme Bosch. La deuxième partie du XVI<sup>e</sup> siècle présente un « monde merveilleux », celui de la diversité. C'est le monde brueghelien.

La muséographie de l'exposition est inspirée d'un labyrinthe dessiné par Androuet du Cerceau (1510-1585), dessinateur, graveur et architecte. On ne semble plus être dans la référence à un parcours initiatique linéaire, dans un monde fermé défini par l'Eglise, mais dans un questionnement synonyme de complexité et d'ouverture sur un monde nouveau. Les grandes découvertes ont ouvert des chemins nouveaux sur les mers et la lunette astronomique fait perdre au parcours labyrinthe son sens sur la représentation du cosmos. Les labyrinthes d'Eglise s'« effacent » mais le mythe du labyrinthe retrouve un regain d'intérêt auprès d'un public humaniste imprégné de culture scientifique et de mythologie. Les labyrinthes trouvent alors peu à peu leur place dans les jardins passant du sacré à l'agrément. La scénographie de l'exposition est symbolique d'une période de questionnement, de remise en question, d'appréhension différente du monde.

### Vers l'affirmation du paysage

C'est à cette époque que la hiérarchie lieu/récit bascule. Le paysage ne naît pas au XVI<sup>e</sup> siècle mais sa présence s'affirme. Il va peu à peu prendre une certaine distance par rapport au récit. Il ne se contente plus d'illustrer l'histoire. On peut résumer le lent cheminement vers l'affirmation du paysage en trois grandes phases concomitantes :

#### Le paysage subordonné au sujet

C'est le cas dans le « *Saint Antoine méditant* » de Jérôme Bosch ((1500-1515) du musée du Prado. La nature occupe une surface importante du tableau mais la composition est entièrement organisée autour de la figure centrée et centrale du saint ermite. Cette toile montre le rôle majeur de la représentation des saints ermites dans l'essor des paysages en peinture.



**Jérôme Bosch, *Saint Antoine méditant*, 1500-1515 (Madrid, Musée du Prado)**

### **Le paysage et l'histoire en équilibre**

Entre 1500 et 1525, le regard des artistes sur l'espace évolue. L'espace représenté est plus large, plus abouti. Dans « La tentation de Saint Antoine » de Joachim Patinir et Quentin Metsys » (avant 1522, Musée du Prado), deux peintres réputés interviennent dans des domaines qu'ils maîtrisent totalement. C'est un grand paysage et un grand tableau religieux. Notre regard est autant capté par le récit de Quentin Metsys que par le paysage de Patinir.



Joachim Patinir et Quentin Metsys, *La tentation de Saint-Antoine*, avant 1522 (Madrid, Musée du Prado)

### **Le paysage « autonome » : le renversement du rapport récit / lieu**

Il est révélateur que le titre de nombreux tableaux exposés ici commence par « Paysage avec... » suivi du sujet. Le rôle de Joachim Patinir (1475-1524) est ici majeur. C'est un des pionniers du paysage comme genre pictural. Il réduit considérablement l'échelle des personnages et amplifie démesurément le paysage. Le spectateur embrasse d'un coup d'œil une vision d'ensemble de l'« univers ». Dans « Paysage avec saint Jérôme » de Joachim Patinir (1524, Musée Von den Heydt de Wuppertal) c'est un paysage impressionnant que capte le regard. Ce paysage « envahit » la surface du tableau et saint Jérôme est de taille particulièrement réduite. Le peintre amplifie ainsi la vision de l'univers.

## **Une nature réinventée**

### **Une nouvelle vision du paysage**

Le titre de l'exposition « Fables du paysage flamand » soulève la question du sens réel du paysage. Celui-ci véhicule une pensée qui a des origines diverses : savantes, populaires, religieuses, mythologiques... Il fallait donc trouver dans cette exposition une forme de récit susceptible de traduire cette diversité. En cette période de forte émotivité religieuse, la perception de la nature se trouve modifiée. Le paysage devient métaphorique, il va interpréter le récit. Il devient le « véritable lieu du sens » selon Alain Tapié, commissaire de l'exposition. Cette sensibilité nouvelle est à replacer dans le contexte de la *Devotio Moderna*. Celle-ci est un mouvement spirituel né aux Pays Bas à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle qui favorise la prière personnelle, la piété intérieure à laquelle les peintres vont offrir un support de méditation. On aspire à un retour à l'esprit de l'Évangile. C'est une période d'intense questionnement, de contestation des dogmes de l'Église et de tensions entre les différentes confessions. Les paysages reflètent ce climat religieux. Pour Alain Tapié, le paysage devient alors un « exercice spirituel ».

Dans « Paysage avec saint Jérôme » d'Henri Bles, tableau exposé dans la section « Chemin de vie », Jérôme a les yeux fermés, ce qui nous renvoie à la notion de regard intérieur chère à la *Devotio Moderna*. Il est en prière à

la jonction de deux espaces, celui de la montagne, monde contemplatif, à gauche et celui du monde actif, des plaines, à droite.



Henri Bles, *Paysage avec saint Jérôme*, XVI<sup>e</sup> siècle (Namur, musée provincial des Arts anciens du Namurois)

### Des paysages d'inspiration érasmienne

Comme dans les textes d'Erasmus, les paysages complexes des peintres flamands étaient conçus pour susciter de l'émerveillement, mais aussi des interprétations inépuisables. Le paysage va véhiculer un récit de fiction, l'image d'une nature réécrite. La question centrale et très érasmienne de beaucoup de paysages est celle de l'opposition entre la vision spirituelle et l'aveuglement moral. Dans « La prédication de saint Jean-Baptiste » de Lucas Van Valckenborg vers 1566, la foule assiste à un événement considérable mais ne comprend pas ce qui est en train d'arriver, ne regarde pas dans la direction indiquée par Jean-Baptiste qui pointe du doigt l'arrivée du Messie. Les personnages endormis, les enfants qui jouent aux boules, symbolisent ce qu'Erasmus appelait le pharisaïsme, l'aveuglement moral qui caractérisait ses contemporains. A l'arrière-plan, à droite, un paysage avec château et ville, symboles du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel.

### Paysages diaboliques et visions paradisiaques

La hantise de la damnation atteint son intensité maximale en Europe au début de l'époque moderne. La description des tourments infernaux devient un sujet majeur pour les peintres, à la fin du Moyen-Age. Dirk Bouts, dans un triptyque du Jugement dernier (après 1468, Lille, Palais des Beaux-Arts), initie une géographie de l'enfer : chaos rocheux, cavernes en feu, escarpements vertigineux....





**Dirk Bouts, *La chute des damnés*, après 1468 (Lille, Palais des Beaux-Arts)**

Jérôme Bosch va parfaire la présentation des paysages infernaux. Il est, ainsi que ses successeurs, Pieter Brueghel l'Ancien, Jan Mandyn ou Pieter Huys, très en phase avec la clientèle de son temps. Les représentations du paradis sont moins abondantes que les visions infernales. Le récit de la Création compte parmi les épisodes bibliques qui permirent l'essor du paysage au début de l'époque moderne. C'est une période où l'on nourrit un regard nostalgique sur cette période de concorde entre Dieu et l'homme.



Jérôme Bosch, *Le Paradis*, panneau gauche du triptyque du *Jardin des délices*, vers 1500-1510

## Des paysages-monde

### Le livre de la nature

Le mot « Weltlandschaft » est introduit par Von Bodenhausen, historien de l'art allemand du début du XX<sup>e</sup> siècle, pour parler de la particularité des paysages flamands qui, sur une surface réduite, représentent toute la variété du monde. Le chef de file de ces paysages-monde ou paysages cosmiques est Joachim Patinir. Ses tableaux ont deux caractéristiques : ils représentent un très vaste espace et y condensent le plus grand nombre possible d'éléments ou de phénomènes géographiques : montagnes, rochers, forêts, fleuves, dans une volonté de profusion.

Dans « Paysage avec Mercure et Argus » de Lucas Gassel (vers 1550, Strasbourg), on note les chemins à profusion, le fleuve, les éléments de relief à droite, à gauche et sur plusieurs plans, les rochers, les forêts, les champs, les prairies, les arbres isolés, les maisons, les châteaux, les auberges....



**Lucas Gassel, *Paysage avec Mercure et Argus*, vers 1550 (Strasbourg, musée des Beaux-Arts)**

Présenter des paysages-monde est l'occasion pour les artistes de démontrer une certaine virtuosité technique et artistique sans forcément le souci de vraisemblance géographique. Ce n'est que récemment que l'on a intégré les rapports étroits qui lient ces paysages à la culture, à la littérature, à la pensée chrétienne de l'époque. On est donc dans une révision de la *Weltlandschaft*. La conception chrétienne de la Nature est résumée dans l'expression très populaire de « livre de la nature ». Les paysages présentent un résumé de la variété géographique du monde mais aussi la totalité de son histoire chrétienne. « On est loin de la conception moderne du paysage pur et autonome » selon Michel Weemans, commissaire de l'exposition. Les différentes sections de l'exposition font référence aux métaphores chrétiennes qui sous-tendent ces paysages (livre de la nature, région de dissemblance...). Ces paysages sont des constructions symboliques, mythologiques religieuses complexes, qui reflètent le paysage culturel de l'époque. Ils étaient des supports de méditation, une méditation qui pouvait bénéficier de plusieurs entrées possibles car le peintre et celui qui observe cherchent surtout à saisir l'invisible. Le visible est construit autour de nombreux sens. Les thèmes majeurs sont les prédications, la vie du Christ (le portement de croix, la montée au calvaire, les pèlerins d'Emmaüs), les méditations solitaires des saints, des thèmes bibliques évoquant le châtement, comme Sodome et Gomorrhe, Loth et ses filles, le thème de Babel à partir de Brueghel.

**Les paysages doubles**

Les images doubles de rochers anthropomorphes, zoomorphes ou téramorphes doivent être rapportées à l'analogie entre macrocosme et microcosme, corps de l'homme et corps du monde. Il faut aussi relier ce phénomène à la pensée chrétienne qui oppose ressemblance et dissemblance. Ressemblance originelle de l'Homme avec le Créateur et dissemblance, perte de ressemblance consécutive au péché originel. Saint Augustin est le premier à formuler la notion de dissemblance qui désigne à la fois un lieu géographique et un lieu temporel.

Le lieu géographique est multiple : la Terre , l'Egypte, la Babylone du vice et l'enfer parfois. Cette notion désigne aussi l'état temporel de l'Humanité en attente d'un retour à Jérusalem ou l'humanité retrouvera la ressemblance originelle avec le divin et la vision spirituelle perdue. Les images doubles, les déformations grotesques, les figures monstrueuses apparaissent comme les signes de cette dissemblance mais sont aussi des images qui rappellent que notre vision est trouble.

Dans le « Saint Jean-Baptiste » de Bosch, de la section « les précurseurs » (vers 1488-1489, Madrid, Museo Lazaro Galdiano.), le saint est entrelacé à une plante monstrueuse qui évoque une présence diabolique. Au premier regard, la scène semble paisible mais les montagnes fantastiques à l'arrière-plan et la plante au centre de la composition introduisent le désordre. Bosch symbolise ici l'opposition entre les apparences extérieures trompeuses et la vision intérieure et spirituelle du saint.





**Jérôme Bosch, Saint Jean-Baptiste, vers 1488-1489 (Madrid, Museo Lazaro Galdiano)**

Dans « Le Paradis » de Jérôme Bosch (vers 1539, Vienne, Kunsthistorisches Museum) de la section « Le monde fantastique », le paysage est semblable à un portrait mais une ambiguïté semble planer telle une présence diabolique. Le « visage-paysage » est montré et caché à la fois, les symboles du paradis et de l'enfer sont mêlés. De la fontaine, symbole du paradis, coule une eau noire alimentée par des personnages qui urinent.



**Jérôme Bosch (suiveur de), Le Paradis, vers 1539 (Vienne, Kunsthistorisches Museum)**

## Des paysages européens



Les paysages de l'exposition nous renvoient au thème du voyage et aux Grandes découvertes. Sur ces toiles, les bateaux, les chemins, les ponts, les voyageurs, les caravanes et les éléments de relief qui ouvrent sur le large sont fortement présents. A la Renaissance, le paysage s'affirme dans la peinture en Flandre mais aussi dans le Nord de l'Italie. Ce sont des territoires où les grands ports (Anvers) sont les points de départ de voyages, d'échanges économiques et culturels en Europe et vers le lointain. C'est donc une culture du voyage que ces paysages sous-tendent. La culture du voyage qui, selon George Steiner, est un élément majeur de l'identité européenne.

Pourquoi ces paysages exercent-ils une vraie attraction sur nous encore aujourd'hui ? Beaucoup nous invitent à résoudre des énigmes, à chercher des clés, beaucoup nous sont familiers et suscitent un sentiment d'appartenance. Tous sont une vraie invitation au voyage réel ou spirituel ...

**Claudie Chantre**